SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Dans ***UNE RENCONTRE*** (**éditions Gallimard,** 2009), ***Milan Kundera*** évoque sa redécouverte, en France et dans l'original français, de ***SYMPHONIE DE NOVEMBRE*** d'***Oscar Milosz*** (ci-contre) qu'il avait lu, la première fois, à dix-sept ans, dans son pays natal. Cette version tchèque du poème de ***Milosz*** avait laissé en lui, alors, *une trace plus profonde que toute la poésie qu'il avait dévorée à la même époque, celle d'**Apollinaire** ou de **Rimbaud** ou de **Nezval** ou de **Desnos***. Sans rien connaître de son auteur, il se souvient d'avoir été littéralement envoûté, *non par un mythe, mais par une beauté, agissant d'elle-même, seule, nue, sans aucun soutien extérieur.*



Mais pourquoi justement ce poème ? L'essentiel résidant, à ses yeux, dans *la découverte de quelque chose que jamais nulle part ailleurs,* il n'a rencontré : la découverte de l'archétype d'une forme de la nostalgie qui s'exprime, grammaticalement, non pas par le passé mais par le futur. *Le futur grammatical de la nostalgie* qu'il définit aussitôt comme *la forme grammaticale qui projette un passé éploré dans un lointain avenir ; qui transforme l'évocation mélancolique de ce qui n'est plus en la tristesse déchirante d'une promesse irréalisable*.

Tu seras vêtu de violet pâle, beau chagrin !
Et les fleurs de ton chapeau seront tristes et petites

Inutile ainsi de se reporter au Bescherelle où cette forme grammaticale risque de faire longtemps encore, défaut. Mieux vaut se saisir de ***POÉSIES II*** (**éditions André Silvaire,** 1947) si l'on veut subir à son tour, ce même envoûtement. ***Kundera*** met ce *raffinement mélodique* élaboré par ***Milosz***, sur le compte de l'enchaînement des enjambements (*ce bref silence étonné devant le mot qui arrivera au début de la ligne suivante*) :

Et le sentier obscur sera là, tout humide
D'un écho de cascades. Et je te parlerai
De la cité sur l'eau et du Rabbi de Bacharach
Et des nuits de Florence. Il y aura aussi

Le mur croulant et bas où somnolait l'odeur
Des vieilles, vieilles pluies, et une herbe lépreuse,
Froide et grasse secouera là ses fleurs creuses
Dans le ruisseau muet.

Il opère néanmoins, plus encore, dans ces vers du même poème qu'il ne cite pas :

Ce sera tout à fait comme dans cette vie !
— Le même jardin,
Profond, profond, touffu, obscur. Et vers midi
Des gens se réjouiront d'être réunis là
Qui ne se sont jamais connus et qui ne savent

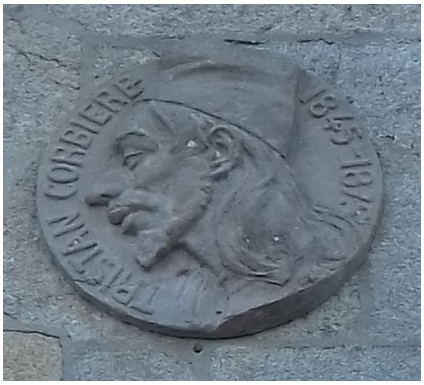
Les uns des autres que ceci : qu'il faudra s'habiller
Comme pour une fête et aller dans la nuit
Des disparus, tout seul, sans amour et sans lampe.
Ce sera tout à fait comme dans cette vie.

Pour autant, ***Milosz*** est-il, véritablement le seul et le premier à avoir employer cette forme grammaticale ? Y repenser ce matin, en lisant ces vers de ***Tristan Corbière*** dans ***LES AMOURS JAUNES***, qui en fut peut-être bien l'inventeur, quelques décennies plus tôt :

… Va ! nous aurons une chambrette
Bien fraîche, à papier bleu rayé ;
Avec un vrai bon lit honnête
À nous, à rideaux… et payé !

Et nous irons dans la prairie
Pêcher à la ligne tous deux,
Ou bien *mourir pour la patrie !* …

Un ***Tristan Corbière*** dont je ne cesse, depuis quelque temps, de croiser le chemin et que ses compatriotes roscovites avaient baptisé an Ankou (la Mort). C'était du moins le surnom que les marins bretons, ses amis, *gens de mer*, avaient donné à ce jeune homme au visage décharné, qui s'éteindra le 1er mars 1875 à Morlaix, dans sa trentième année.



L'enseigne de la crêperie ***LES AMOURS JAUNES*** d'abord, qui me fait lever la tête, l'été dernier dans les rues de Roscoff et partir aussitôt à la recherche d'une plus digne trace de son passage dans ce *trou de flibustiers, vieux nid à corsaires*. Mes efforts bientôt récompensés, en découvrant son effigie sur la façade de la station biologique locale.
Saisi ensuite, à la relecture de ***POUR UNE BIBLIOTHÈQUE IDÉALE***, du fait que ***Marianne Moore*** poétesse américaine, une des contributrices, sollicitée en 1950, par ***Raymond Queneau***, mît alors, à la toute première place de son palmarès, ce *bâtard de Créole et Breton*.
Happé enfin, par la *ressouvenance* (terme cher à ***Georges-Didi Huberman***) de ce portrait superbe, hautain et fraternel, placé en frontispice de cette énième édition des ***AMOURS JAUNES*** publiée en 1947 (décidément un bon millésime) aux **éditions Albert Messein** et préfacée par ***Charles Le Goffic***, en l'apercevant sur le présentoir d'un libraire, ornant la couverture de ***LA MÂLE-MORT ENTRE LES DENTS*** de ***Fabienne Juhel*** paru cette année aux **éditions Bruno Doucey.**

Un livre qui narre, en ce 150ème anniversaire de la proclamation de la République, un épisode peu glorieux à porter au passif du gouvernement de la Défense nationale institué en cette ***ANNÉE TERRIBLE*** et présidé par le général Trochu (du verbe *trop choir* en référence à une autre magistrale leçon de grammaire, signée celle-là, ***Victor Hugo***).
Tristan Corbière a consacré en effet, à certains évènements tragiques, une pastorale, ***LA PASTORALE DE CONLIE***, dédiée à Maître Gambetta par un mobilisé du Morbihan qui ne pouvait certes pas, être ce *pauvre être falot, rongé de phtisie, perclus de rhumatismes et si long et si maigre et si jaune*… qui ne fut à vrai dire, jamais mobilisé mais qui sut pourtant dénoncer par procuration (sur la base du témoignage de son beau-frère en réalité) cette trahison qui aura consisté après avoir battu le rappel de l'Armée de Bretagne, rappel :

Qui nous avait levés dans le *Mois-noir*
— Novembre —
Et parqués comme des troupeaux
Pour laisser dans la boue, au *Mois-plus-noir*
— Décembre —
Des peaux de mouton et nos peaux

Qui nous a lâchés là, vides, sans espérance,
Sans un levain de désespoir,
Nous entre-regardant ! comme cherchant la France…
Comiques, fesant peur à voir !

à la laisser crever, en rase campagne, en ne lui livrant pas les armes tant attendues, de peur que ces bretons mâtinés de chouans, ne les tournassent contre le nouveau régime.
Depuis, *ceux dont les pieds sortent à fleur de terre*, ont beau se taire, ils savent qu'un pauvre poète, *ni brebis galeuse, ni maigre coucou, juste un drôle, un bouffon,* les a vengés et sauvés à jamais de l'oubli.

Actualités

Ce mois-ci, l'actualité de **Sous le Sceau du Tabellion**, ce devait être l'annonce confirmée de la publication d'un 4ème titre : ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** d'***André Dhôtel***. Pourquoi en effet surseoir alors que tout plaidait en faveur de cette sortie à laquelle nous travaillons depuis de longs mois. Les fervents de ***Dhôtel*** n'ont-ils pas suffisamment attendus comme ça, depuis 1950, date de sa parution aux **éditions Gallimard** ?

C'était compter, sans cet épisode (dont le nom de code a fait maintenant le tour de la planète), aussi imprévisible que certains rebondissements que ***Dhôtel*** distille savamment dans ce roman si singulier.

Une fois expédiées les affaires courantes, prendre alors, le sage parti de lire et de relire ***LETTRINES*** de ***Julien Gracq***, puis dans la foulée, ***LETTRINES 2***, ouvrage dans lequel l'auteur du célèbre pamphlet ***LA LITTÉRATURE À L'ESTOMAC*** cite le mot fameux de ***Royer-Collard*** à ***Vigny*** : *Je ne lis plus, Monsieur, je relis*. Mais surtout pas toutefois : *en homme de bonne culture qui aurait fait, une fois pour toute, sa vendange et pris avec l'âge, la mesure de la nouveauté*.

Comment ne pas être *estomaqué*, par cette étrange conjonction une fois de plus constatée, entre ce qui vous tombe incidemment sous les yeux et ce qui nous hante et nous taraude depuis toujours ? Ce que ***Julien Gracq***, en rouvrant les ***MÉMOIRES INTÉRIEURS*** de ***Mauriac***, (ce geste évoquant et suscitant en lui, immanquablement, l'image récurrente de la route des Landes qui revient aussitôt l'obséder), nomme : *association par contiguïté bien naturelle*.

Comment ainsi, ne pas penser à ***L'HOMME DE LA SCIERIE***, lu, relu et corrigé, ces dernières semaines, ***EN LISANT, EN ÉCRIVANT***, ces mots de ***Gracq*** qui semblent si bien caractériser, l'art de ***Dhôtel*** :

*On se préoccupe toujours trop dans le roman de la cohérence, des transitions. La fonction de l'esprit est entre autres d'enfanter à l'infini des passages plausibles d'une forme à une autre. C'est un liant inépuisable. Le cinéma au reste nous a depuis longtemps appris que l'œil ne fait pas autre chose pour les images. L'esprit fabrique du cohérent à perte de vue. C'est d'ailleurs la foi en cette vertu de l'esprit qui fonde chez **Reverdy** la fameuse formule : Plus les termes mis en contact sont éloignés dans la réalité, plus l'image est belle*.

Une maxime, que ***Dhôtel***, si tant est qu'il la connût, avait assurément méditée ou réinventée à sa manière, la mettant en pratique dans nombre de ses romans et en particulier dans ***L'HOMME DE LA SCIERIE.***

Et puis, il y a ce décor inoubliable dans lequel s'inscrit le roman qu'illustrent de superbes photos en noir et blanc, consultables sur le site La Route inconnue de l'Association des Amis d'***André Dhôtel***.



— Après le pont, vous trouverez une petite route à gauche, devant la scierie et vous arriverez tout de suite à la Mothe. (page 52)

On y apprend que le récit imaginé par ***Dhôtel*** se déroule en effet, dans un espace bien réel (comme c'est souvent le cas dans son œuvre), assez restreint et situé dans la vallée de la Seine, sur un triangle de 10 km de côté entre Nogent-sur-Seine à l'Est, la forêt de Soudran au Nord, Gumery au Sud.

L'auteur de l'article précisant : *En effet, sur la rive droite de la Seine, se trouve Caunes avec sa scierie, le pont sur la Seine, la maison de Chalfour…*, puis rajoutant : *Le roman a été écrit en 1949, et à cette époque un pont de fer provisoire avait été posé, depuis remplacé par un ouvrage d'art en béton plus classique*.

Vie associative



Anne-Marie Chassagneux, trésorière adjointe ; Alex Degemard, trésorier ; Gisèle Gaillard-Chassagneux, secrétaire ; Alain Chassagneux, président ; Sophie Degemard, vice-présidente.

Au terme de sa toute première année d'existence, l'Assemblée Générale de l'Association **Sous le Sceau du Tabellion**, s'est tenue comme prévue, à Vienne le 28 février dernier dans les locaux d'un de nos partenaires : le Centre Social de la vallée de la Gère.
28 adhérents y étaient présents ou représentés.
Dans ce cadre, le rapport moral d'activité, le rapport financier et le budget de l'exercice en cours, présentés par les membres du bureau, ont été soumis à délibération et approuvés à l'unanimité et dans un bel enthousiasme. L'occasion en outre de procéder à un toilettage du Règlement Intérieur.
Ce temps fort a été suivi d'un temps plus festif, auquel les participants ont été conviés.

Stratégie éditoriale

Au moment même où nous écrivons, les nouvelles tombent en cascade : annulation d'un salon, collecte et référencement des documents réalisés par la BNF (Bibliothèque Nationale de France), provisoirement suspendus ainsi que l'attribution d'identifiants ISBN, services de dépôt légal fermés, fermetures des librairies et de l'imprimerie jusqu'à nouvel ordre ! Il devient donc urgent d'attendre…
Mise à mal par les circonstances qui touchent et qui affectent par ailleurs, l'ensemble des secteurs de l'économie nationale, cette stratégie (le mot prête désormais à sourire) va forcément marquer le pas. Nous allons tenter néanmoins de mettre à profit, cette période de latence et d'activité réduite, pour repartir, le moment venu, du bon pied.

Cette lettre d'information, qui a pris désormais son rythme de croisière, et notre site Web, plus que jamais opérationnel et de plus en plus consulté, devrait nous aider à garder ce lien indispensable qui doit continuer à nous relier les uns aux autres, en attendant des jours meilleurs… et la sortie provisoirement différée de ***L'HOMME DE LA SCIERIE.***

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations
sont bien sûr
accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter
régulièrement, il ne cesse d'évoluer
et de s'enrichir.